

MORDRE TON CRAYON

SARAH MARIE

FORMAT

12,9cm/20,6cm
Broché - 120 pages

PRIX TTC

20.00 CHF

DATE DE PARUTION

1^{er} juin 2026

DIFFUSEUR

Diffusion Zoé

Chemin de la Mousse 46

CH-1225 Chêne-Bourg

tél. +41 (0)22 309 36 00

fax +41 (0)22 309 36 03

Commandes : commandes@editionszoe.ch

Représentante : manuella.mounir@editionszoe.ch

ISBN

ISBN 978-2-940739-11-0

ISBN 978-2-940739-11-0



9 782940 739110 >

PLF



SARAH MARIE
MORDRE TON CRAYON

PLF

Crédit de la photographie © Raphaël Harari

en bref

Deux amies se quittent sur le quai d'une gare. L'une traverse l'Atlantique, l'autre quitte ses parents pour s'installer à une heure et demie de chez elle. Entre les cours à apprivoiser, les habitudes à construire et de nouvelles rencontres à appréhender, comment trouver ses marques, s'affirmer et surtout, conserver le lien ? Jamais loin dans l'esprit de la narratrice se tient *La folle allure* de Christian Bobin et la figure obsessionnelle de son loup. Ce livre-refuge, symbole ou repère, tient lieu de point d'ancrage ou de chute.



Photo © Alexandre Dimitrijevic

L'AUTRICE

Sarah Marie

Autrice et danseuse, Sarah Marie explore par ses créations la rencontre de ces deux arts.

Diplômée de l'Institut littéraire suisse, elle chemine entre projets solos et collectifs dont le collectif Particules. En 2022, elle se forme en danse contemporaine grâce au programme BIG BANG à Montréal, où elle crée *du temps à nous*, une expérience immersive de longue durée invitant aux liens et au soin.

Depuis, sa nouvelle *J'ai cru à l'accalmie* a été primée au Prix des jeunes écrivain·es 2023 et plusieurs de ses poèmes ont été publiés au sein de la revue littéraire *L'Épître* ainsi que dans l'ouvrage collectif *Goudou, où êtes-vous ?* chez Paulette éditrice.

endétail *Mordre ton crayon* commence par une séparation sur le quai d'une gare : la narratrice s'éloigne du foyer familial pour intégrer une école d'art, son amie Clara débute ses études au Canada.

Au fil d'un récit introspectif à la deuxième personne du singulier, l'autrice questionne, par le biais d'une écriture fragmentée, la distance et le mouvement habitant cette phase de transition qu'est l'adolescence. La langue rythmée articule avec une grande douceur poétique les corps, les gestes et les matières au travers des pensées bousculées de la narratrice. Elle conte un quotidien vécu entre son studio, ses cours et ses balades, peuplé par la solitude, la quête d'autonomie et la recherche d'une singularité artistique à faire émerger.

S'accrochant à la figure du loup dans *La folle allure* de Christian Bobin (son livre-refuge devenu l'objet d'un projet d'animation avec Clara) et à son lien naissant avec Maloé, la narratrice cherche à cultiver les fugues à travers lesquelles elle apprend à s'affirmer. Elle explore alors ces liens aux autres autant qu'à elle-même. Un chemin entre éloignement, désir et émancipation.

“ À ton bureau tu choisis ton chevalet pour ton cours sur toile, votre prof vous prépare aux examens, consigne concept et dossier avec vos recherches et inspirations, *interprétez la fugue* elle vous a demandé, vous avez deux semaines, c'est le dernier devoir avant Noël.

Ton premier réflexe déverrouiller ton téléphone et chercher la définition, pour une fois la contrainte de ta prof t'amène ailleurs, « fugue », il te faut un temps à mordre ton crayon, c'est Bobin, c'est ton loup l'enfant, parmi la série de prénoms qu'elle s'invente Fugue est peut-être le plus sincère, déjà dans les yeux du loup elle fuguait, tu sors le livre cherches les fugues le passage sur les fugues, dans le livre il n'y a que ça, les fugues comme une célébration de l'instinct et de la liberté, les fugues comme religion ou promesse, dès que l'ennui s'en prend au quotidien les bagages et ça dégage, elle peut tout quitter un cirque une famille un mari, parmi les images les plus mémorables sa planque dans la cave d'un HLM et les enfants qui s'occupent d'elle, ses écritures dans un hôtel de campagne, l'immense érable qu'elle prend pour amant, *et maintenant* la question sur ton brouillon, tu recules ta chaise, regardes Maloé sur ses impressions et déjà dans les détails de ce week-end, tu reconnais de loin ta peau sur la butte quand tu as enlevé bonnet veste écharpe et tes pulls pour les rafales, était-ce une fugue que de prendre le train et rejoindre Maloé, tu souris et sur ton carnet esquisses au stylo bille ces sorties de quotidien, la recherche des couchers de soleil, les heures en bibliothèque et dans les peintures de Turner, Hodler, Chagall, les arbres de Penone, puis les dessins impulsifs, les marches carnet kraft en poche, les messages de Clara, les appels de Clara, les balades avec Clara et son chien, Clara et vos dessins, Clara et votre voyage à vélo puis samedi, Maloé contre toi dans le vent et vos mains, tes mains emportées par le vent et le lac autrement sous tes yeux. ”